VIII.

Unechte und echte Briefe Friedrichs des Großen und Georgs II aus dem Jahre 1757.

Von

Arnold Schaefer.

Unter die Briefe Friedrichs des Großen pflegt man ein angeblich an den Grafen Marishal gerichtetes Schreiben zu zählen, welches im Jahre 1757 unter folgendem Titel französisch und deutsch gedruckt wurde:

Copie d'une lettre du Roi de Prusse à Milord Marshal Gouverneur de Neufchâtel, sur la bataille de Collin, du 18. Juin, 1757. à Basle, 1757. Abschrifft eines Schreibens Sr. Königl. Maj. von Preusen an den Lord Marshal, Gouverneur von Neufchatel, über die Bataille bey Collin, vom 18. Jun. 1757. Basel, 1757. Es sind vier Quartblätter, Seite 6 und 7 beziffert. Eine Abschrift dieses Briefes trug der Herzog von Luynes vor dem 22. September 1757 in seine Papiere ein, und sie ist daraus abgedruckt in den Mémoires du Duc de Luynes sur la cour de Louis XV. Paris 1864. XVI 173. Ich gebe den französischen Text des Baseler Druckes wieder und füge die Abweichungen bei Luynes, abgesehen von den bloß orthographischen, am Rande bei.

Les Grenadiers Imperiaux sont une troupe admirable; cent compagnies defendoient une hauteur, que ma meilleure Infanterie ne put emporter: Ferdinand qui la commendoit l'attaqua sept fois, mais inutilement.

put] put pas A la premiere il s'empara d'une batterie, qu'il ne put garder, les ennemis avoient l'avantage d'une artillerie nombreuse et bien servie, elle fait honneur à Lichtenstein, qui en
La-disputer] Le Russe peut seul l. d. est le Directeur. La Russe peut seule lui disputer[1].

J'avois trop peu d'Infanterie, toute ma Cavallerie fut presente, et oisive à un coup de Collier près, qui je donnai avec ma Gendarmerie, et quelques Dragons. Ferdinand attaqua sans poudre, mais en echange, les ennemis n'epargnerent pas
deux] des la leur. Ils avoient pour eux deux hauteurs, des retranchemens, et une prodigieuse artillerie. Plusieurs de mes Regimens furent fusilés. Henri fit des merveilles, je tremble desormais
La] ma pour mes dignes freres, ils sont trop braves. La fortune m'a
les dos] le dos tournée les dos ce jour là, je devois m'y attendre, elle est femme, et je ne suis pas galant, elle prend parti pour les Dames, qui me font la guerre.

dois] devois Dans le vrai je dois prendre plus d'Infanterie. Le succès, mon cher Lord donne souvent une confiance nuisible. Vingt
sufrisoient] suffiroient trois Bataillons ne sufrisoient pas pour deloger soixante mille hommes d'un poste avantageux. Nous ferons mieux une autre fois.

Que dites vous de cette Ligue, qui n'a pour objêt, que le
Brandenbourg] Brandebourg Marquis de Brandenbourg. Le grand Electeur seroit bien etonné de voir son petit fils aux prises avec les Russes, les
François auxiliaires] auxiliaires françois Autrichiens, presque toute l'Allemagne, et cent mille François auxiliaires.

Je ne sais s'il y aura de la honte à moi de succomber,
qu'il aura] qu'il y aura mais je sais bien, qu'il aura peu de gloire à me vaincre.

Die deutsche Uebersetzung ist wieder abgedruckt in Paulis Leben großer Helden IV 55. Der französische Text ist aus dem Recueil de lettres de S. M. le roi de Prusse, pour servir à l'histoire de la guerre dernière. à Leipzig 1772. I 87—89 in die Oeuvres de Frédéric le Grand, Tome XX p. 267 Nr. 13 herübergenommen. Der Leipziger Druck liegt mir nicht vor; der Text, wie ihn Preuß

1) Die deutsche Uebersetzung des Baseler Druckes lautet: Die Rußische Artillerie allein kann mit ihr um den Vorzug streiten.

giebt, ist mehrfach corrigiert; die stärksten Abweichungen sind: la Prusse seule peut le lui disputer und mit Auslassung von dans le vrai: je devais prendre plus d'Infanterie. An der ersten Stelle las Luynes wie oben angemerkt ist: le Russe peut seul lui disputer und machte dazu die Bemerkung (Note du manuscrit): Le général Keith, frère de mylord Maréchal, est général de l'artillerie du roi de Prusse, qui l'appelle le *Russe* par sobriquet, parce qu'il a été attaché au service de la Russie. Die Lesart und ihre Erklärung ist unrichtig. Zwar stand James Keith von 1728 bis 1747 in russischen Diensten; nachdem er diese in Folge von Bestucheffs Intriguen verlassen hatte, ernannte ihn Friedrich der Große zum Feldmarschall und zwei Jahre später zum Gouverneur von Berlin. Aber General der Artillerie war er nicht, und weder König Friedrich noch sonst jemand bezeichnet ihn je scherzweise als „den Russen." Daß die russische Artillerie vorzügliches Material und treffliche Ausrüstung besaß, war anerkannt und zeigte sich im Treffen bei Groß-Jägersdorf am 30. August 1757.

Dieses Schreiben nun ist unzählige Male angeführt, so von Guibert in dem Eloge du Roi de Prusse. à Londres 1787 S. 79 (nicht 151) aus dem Gedächtniß als an Voltaire gerichtet: c'est le *Marquis de Brandebourg*, comme il s'appelle alors lui-même dans une lettre à *Voltaire*, qui est l'objet de cette ligue formidable! „Que diroit le grand Electeur s'il voyoit son petit-fils aux prises avec tant d'ennemis? Je ne sais — succomber; mais il n'y aura pas pour eux beaucoup de gloire à me vaincre." S. 84 ist derselbe Brief als an Lord Marishal gerichtet angeführt: ce fut le lendemain de cette bataille — qu'il écrivit à Mylord Marshall cette lettre si calme et si belle, ou il loue avec tant de noblesse la valeur des Autrichiens, et avec tant de sensibilité celle de ses frères. C'est dans cette lettre qu'il dit avec une tournure si piquante: „La fortune m'a tourné le dos — galant." C'est dans cette lettre qu'il s'attribue, d'une manière si grande et si simple, la perte de là bataille en disant: „Dans le vrai, je devois prendre avec moi plus d'infanterie. Les succès, mon cher Lord, donnent — suffisoient — avantageux."

Neuerdings haben unter andern Preuß, Friedrich d. Gr. II

55 f. und Stenzel Gesch. d. preuß. Staats V 71 f. die Hauptstellen dieses Schreibens in ihre Darstellung aufgenommen, ohne zu bemerken, daß es erdichtet ist. Bedenken mußte schon der Umstand erwecken, daß mit keinem Worte angedeutet wird, woher der an den Grafen Marishal gerichtete Brief zur Veröffentlichung gelangt. Die Form des undatirten Schriftstückes ist wenigstens von vorn herein nicht die eines Briefes, sondern eines Berichtes, und was den Inhalt betrifft, so wird die Anerkennung der Leistungen seiner Feinde, die an und für sich Friedrich dem Großen nicht fremd war, durch das was von der preußischen Armee gesagt wird allzuwenig aufgewogen. Man kann zwischen den Zeilen nichts anderes lesen als daß König Friedrichs Sache verloren sei. Erwiesen wird die Fälschung durch die Thatsache, daß des Königs Brüder Ferdinand und Heinrich, deren Aufopferung hier gepriesen wird, ebenso wie der Prinz von Preußen, in der Schlacht bei Kolin gar nicht zugegen waren. Sie blieben in dem Lager vor Prag bei der Belagerungsarmee zurück, wie sich u. a. aus Mr. Andrew Mitchells Tagebuch vom 17. 18. und 19. Juni ergiebt. S. Mitchell's Memoirs and Papers by A. Bisset. London 1850. I 345. 347. Wir werden uns also in Zukunft, um König Friedrichs Stimmung nach der Schlacht von Kolin zu beurtheilen, an die echten Briefe halten, namentlich die Correspondenz mit der Markgräfin von Bayreuth, welche uns jetzt in den Oeuvres de Frédéric XXVII. 1 p. 292 ff. vorliegt. Vgl. Mitchells Tagebuch vom 27. Juni über seine Unterredung mit dem Könige a. a. O. I 354 ff. Auch daraus gewinnen wir die Bestätigung, daß jenes angebliche Schreiben an Lord Marishal nicht echt sein kann.

Nicht viel anders steht es mit Briefen, welche die Könige Friedrich der Große und Georg II bei Gelegenheit der Convention von Kloster Zeven (Sept. 1757) gewechselt haben sollen. Diese Briefe sind nach der Amsterdamer Zeitung vom 3. und 4. October 1757 ins deutsche übersetzt in den Danziger Beyträgen zur neuern Staats- und Krieges-Geschichte 1759 Bd. VII, 181 f. Ein Separatabdruck unter dem Titel Lettre de S. M. de Prusse à S. M. le Roi de la Grande-Bretagne, sur la convention de neutralité touchant l'Electorat d'Hannovre, avec la réponse de S. M.

Britannique soll zu Köln 1757 in 4° erschienen sein. Ich entnehme die Briefe aus der Vie de Frédéric II. Strasbourg 1788. II 235 f.

Lettre du Roi de Prusse au Roi d'Angleterre, après la convention de Closter-Séven.

Sire,

Je viens d'apprendre qu'il est question d'un traité de neutralité pour l'électorat de Hannovre. V. M. aurait-elle assez peu de fermeté et de constance pour se laisser abattre par quelques revers de la fortune? Les affaires sont-elles si délabrées, qu'on ne puisse les rétablir ? Que V. M. fasse attention à la démarche qu'elle a dessein de faire, et à celle qu'elle m'a fait faire. Elle est la cause des malheurs prêts à fondre sur moi. Je n'aurais jamais renoncé à l'alliance de la France, sans toutes les belles promesses que V. M. m'a faites. Je ne me repens point du traité que j'ai fait avec V. M.; mais qu'elle ne m'abandonne pas lâchement à la merci de mes ennemis, après avoir attiré presque toutes les forces de l'Europe sur moi. Je compte que V. M. se ressouviendra de ses engagemens réitérés encore le 26 du passé, et qu'elle ne s'entendra à aucun accommodement, que je n'y sois compris.

Réponse au Roi de Prusse.

Le Roi s'étant fait rendre compte des représentations du sieur Mitchel, au sujet de certaines ouvertures faites par les ministres électoraux de S. M., concernant ses états en Allemagne, elle ordonne qu'on dise en réponse au ministre du Roi de Prusse, que ce n'a jamais été l'intention de S. M. que les sousdites ouvertures, faites sans la participation du conseil britannique, eussent la moindre influence sur la conduite de S. M. comme Roi etc. Der Schluß lautet: le Roi de Prusse peut s'assurer que la couronne britannique continuera à remplir scrupuleusement avec S. M. Prussienne ses engagemens et à la soutenir avec fermeté et vigueur.

Weder das angebliche Schreiben des Königs von Preußen noch die vom Könige von England ertheilte „Antwort" enthalten Ort und Tag der Ausfertigung. Die letztere aber ist ein echtes

Actenstück, jedoch nicht, wie die Zusammenstellung glauben machen will, ein Schreiben des Königs, sondern die Erklärung, welche die englische Regierung auf Veranlassung der hannöverschen Neutralitätsverhandlungen allen fremden Gesandten in London übergab und in den Zeitungen publicirte: sie trägt das Datum: Whitehall le 16. Septembre 1757 und ist von Holdernesse unterzeichnet. Eine deutsche Uebersetzung befindet sich in den Danziger Beyträgen IV (St. 41—50) S. 54 f. Der Abdruck des französischen Textes entspricht dem im Preußischen Staatsarchive befindlichen Exemplar, nur daß der Name des preußischen Gesandten Michell lautet (nicht gleich dem englischen Gesandten am preußischen Hofe Mitchell), und daß es am Schlusse heißt ses engagemens avec S. M. Prussienne.

Daß dagegen das vorausgeschickte Schreiben des Königs Friedrich gefälscht sei, ist schon in der nächstfolgenden Zeit öffentlich erklärt worden. Der französische Hof ließ im September 1758 am Regensburger Reichstage eine Schrift vertheilen: Das Betragen Sr. Allerchristl. Maj. des Königs in Frankreich entgegengestellt dem Betragen des Königs in Engelland, Churfürsten zu Hannover (vgl. Huschberg-Wuttke, die drei Kriegsjahre 1756—1758 S. 4 Anm.). Darin war unter anderem gesagt (S. 12): „Der König von Preußen „hat selbst in einem öffentlich ans Licht getretenen Schreiben dem „König von Großbritannien vorgeworfen, daß er Ursach an dem „entstandenen Kriege sei.“ Die hannöversche Regierung publicirte darauf eine Entgegnung u. d. T.: Wahrhafte Vorstellung des Betragens, welches S. K. M. v. Großbritannien als Churfürst zu Braunschweig und Lüneburg bey denen in Teutschland entstandenen Krieges-Unruhen beobachtet haben und erklärte darin S. 17: „Das „Königl. französische Ministerium siehet wohl ein, wie schwach seine „vorgegebene Vermuthungen sind. Deswegen berufet es sich endlich „auf ein Schreiben, welches S. K. M. von Preußen an des Königs „Maj. abgelassen haben sollen. Allein man muß einen gänzlichen „Abgang tauglicher Beweisthümer eingestehen, indem man seine Zu„flucht zu einem Briefe nimmt, der die Zeichen der Erdichtung an „der Stirne führet und welcher allein dem bösen Herzen derer zu„zuschreiben ist, die dergleichen Aufsätze durch gedungene Federn „unterschieben lassen.“

Daß die hannöversche Regierung im Rechte war, den angeblichen Brief des Königs von Preußen für gefälscht zu erklären, wird durch die im Königl. Preuß. Geheimen Staatsarchive befindliche Correspondenz der beiden Souveraine bestätigt. Sie ward in jener Zeit eröffnet durch ein Schreiben Friedrichs des Großen von seinem Lager bei Pirna den 27. Juli 1757, auf das auch Mr. Andrew Mitchell Bezug nimmt (Mitchell Papers I 267). Darin entwickelt der König die widrigen Vorgänge der letzten Wochen und fügt hinzu: quoique tous ces contrecoups soyent très facheux, il faut réparer le passé, mais je ne saurois nier à V. M. que cela me dérange beaucoup. — J'ai toute l'Europe contre moi; avec cela je ne crains pas pour les lieux où je pourrai opposer mes armées, mais pour ceux où celui qui viendra ne trouvera personne vis-à-vis de lui. Zu den folgenden Briefen genügt es zu bemerken, daß König Georg II am 12. August seinem Sohne dem Herzog von Cumberland Vollmacht ertheilte, mit dem französischen Marschall Herzog von Richelieu einen Neutralitätsvertrag für Hannover abzuschließen und zu dem gleichen Zwecke durch den hannöverschen Gesandten von Steinberg in Wien versprechen ließ, „an den in Deutschland entstandenen Unruhen auch künftighin als Churfürst keinen Theil nehmen und die Armee nicht länger zusammenhalten zu wollen, wenn man Seine deutschen und Seiner gesammten Alliirten Länder der Last des Krieges völlig entheben wolle." Unter den Alliirten begriff die hannöversche Regierung Preußen nicht mit, weil, wie sie zur selben Zeit in Berlin bemerken ließ, zwischen Hannover und Preußen keine besondere Allianz bestehe (vgl. Mitchell Papers I 268 f.). Auf die hannöversche Proposition, von der Kaunitz und Choiseul-Stainville urtheilten que la cour d'Hanovre avoit perdu la tête en faisant une proposition pareille dans la forme qu'elle l'a faite, on qu'elle cherchoit à nous amuser pour gagner du tems, war noch keine Antwort ertheilt, als Cumberland den 8. September die Convention von Kloster Zeven abschloß, welche, weit entfernt Hannover, Hessen und Braunschweig der Last des Krieges zu entheben, bestimmte: l'armée françoise—conservera tous les postes et pays dont elle est en possession. Der beantragte Sonderfrieden ward von dem Wiener und Versailler Hofe verworfen und Georg II

schob nun alle Schuld auf seinen Sohn. Bekannt ist das harte Wort, das er laut in dessen Gegenwart aussprach: here is my son, who has ruined me and disgraced himself. Die Briefe lauten folgendermaßen:

König Georg II an König Friedrich II.

Kensington le 16. Aout 1757.

Monsieur Mon Frère.

J'ai vu avec douleur par la lettre de V. M. du 27. Juillet le mauvais état de ses affaires: depuis la dernière action les miennes se trouvent dans une triste situation. Les ennemis sont maîtres de la plus grande partie de mes états et de ceux de mes amis. Je n'ai aucun secours à espérer de V. M. et je me trouve hors d'état de lui en fournir. Je suis la victime de ma bonne foy, et de ma fidelité à mes engagemens. V. M. jugera Elle-même que je n'ai d'autre ressource que de tâcher s'il en est encore tems de délivrer mes fidèles alliés et mes pauvres sujets de l'horrible esclavage et de l'oppression où ils se trouvent par l'injuste rage de la France, toujours ennemie de ma maison, et l'indigne ingratitude de la maison d'Autriche. En même tems je rechercherai toutes les occasions à Lui marquer ma sincère amitié et la véritable estime avec laquelle je suis

Monsieur Mon Frère

de Votre Majesté
le bon Frère
George R.

König Friedrich II an König Georg II.

Au Camp de Dresde ce 30. d'Aout 1757.

Monsieur Mon Frère.

J'ai appris avec une véritable douleur tous les événemens qui depuis un mois sont arrivés dans l'électorat d'Hannover. V. M. plaint le sort du Landgrave de Hesse et du Duc de Brunswig et sans doute Elle a raison; mais oubliera-t-Elle

que si j'ai perdu les duchés de Cleves, de la Marche, les principautés de Minden et d'Ostfrise et le comté de Ravensberg, que ce n'est qu'en haine du traité que nous avons fait. V. M. oublieroit-Elle que si mes secours n'ont pas été aussi efficaces qu'étoit mon intention de les Lui fournir, qu'on s'en doit prendre aux Moscovites, et que j'ai declaré constamment et sans varier, que si l'on ne pouvoit garantir le royaume de Prusse de l'invasion de ces peuples, je ne saurois donner des secours considérables. J'ai éprouvé depuis des malheurs, je suis fort éloigné de les croire désespérés, mais je ne me persuaderai jamais que parce qu'un allié est malheureux, ce soit une raison de l'abandonner. Je n'ai jamais été contraire à la paix, je l'ai toujours souhaitée, mais honorable et durable. V. M. saura mieux que personne ce qui Lui convient de faire; j'attends dans le silence et sans émotion le dénouement de cet événement, assurant V. M. de tous les sentimens de considération avec lesquels je suis

Monsieur Mon Frère
de Votre Majesté
le bon Frère
F.

König Georg II an König Friedrich II.

Kensington ce 20. Sept. 1757.

Monsieur Mon Frère.

Ce n'est point faute de m'intéresser à la situation d'un allié malheureux que j'ai pris le parti, auquel je me suis trouvé forcé. Mon absence indispensable de mes états, et dans une occasion aussi critique, a causé par la mauvaise conduite et le manque de jugement des contretemps, auxquels par cette raison je n'ai pu remédier, et un dernier incident, qui m'a autant indigné que surpris, a mis le comble à mes chagrins et à mon impuissance de prêter comme Electeur de l'assistance à V. M., mon entière destruction ne lui pouvant être d'aucune

utilité. En revanche, V. M. peut être assurée, que du côté de l'Angleterre on fera tout ce qui peut être humainement possible pour la soutenir et l'assister. Je souhaite toute sorte de bonheur et de prospérité à V. M., et la prie de me croire très sincèrement

Monsieur Mon Frère
de Votre Majesté
le bon frère
George R.